

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

MAGAZINE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction et administration : FREINET - CANNES (Alpes-Maritimes)



LISEZ DANS CE NUMÉRO  
notre reportage hebdomadaire

**UNE NOCE LANDAISE EN 1890**

# 258

L'Imprimerie à l'École  
CANNES (A.-M.)

15 janvier 1954

## DANS CE NUMÉRO :

Chronique B.T. ...

Savez-vous que...

C. LAFARGUE : Une noce landaise en 1890.

E. BRILLOUET : Boite de matériel, le petit photographe.

## SAVEZ-VOUS QUE... LE ZODIAQUE

Dans les almanachs, dans certains calendriers, tu trouves en tête de chaque mois des figures d'hommes, d'animaux, etc., et, sans doute, tu ne sais pas bien ce qu'elles représentent.

Ce sont les signes du zodiaque. C'est aux Egyptiens qu'on attribue l'invention du zodiaque. Les astronomes s'imaginaient que la terre était immobile et que c'était le soleil qui tournait autour d'elle. Ils remarquaient que, dans sa marche, il parcourait certaines constellations. Ils en choisirent douze et les représentèrent par des signes qu'ils rapportèrent aux différentes saisons.

On suppose que les noms donnés à ces signes faisaient allusion aux inondations causées régulièrement par le Nil, aux travaux agricoles...

Ainsi, le Capricorne, figurant le solstice d'été, moment où le soleil est au point le plus haut de sa course, parce que les chèvres se plaisent sur les hauteurs (juillet).

L'inondation fut représentée par le verseau ou verseur d'eau (août).

En septembre, les poissons représentèrent la submersion du pays.

Pour octobre, le bélier indique le retrait des eaux, permettant aux troupeaux de paître.

Le taureau fut choisi pour représenter les travaux de labourage (novembre).

Les Gémeaux, signe de fécondité, désignèrent, en décembre, l'époque de la germination.

Pour indiquer le solstice d'hiver, on désigna janvier par le Cancer (écrevisse) à cause de la marche lente et rétrograde de cet animal.

Le lion rappelle la chaleur du soleil.

Une vierge, ou jeune fille avec un épi, annonçait, en mars, le temps de la moisson. L'équinoxe d'avril fut marquée par une balance. En mai, le scorpion rappelait les maladies contagieuses fréquentes à ce moment-là. Enfin, le sagittaire, armé d'une flèche, poursuivant le scorpion, fut l'emblème des vents du nord, qui soufflaient en juin et chassaient le mauvais air.

G. JAEGLY.

## A PROPOS DE LA TOUR EIFFEL

Quelques renseignements concernant la Tour Eiffel puisés à trois sources différentes :

|                  | Devaux (AFP) | Ecole Libératrice | BT                   |
|------------------|--------------|-------------------|----------------------|
| Poids.....       | 7000 t       | 9000 t            | 7000 t               |
| Oscillation..... | 10-30 cm     |                   | jamais plus de 10 cm |
| Pièces.....      | 15000        | 12000             | 15000                |
| Marches.....     | 1585         | 1927              | 347+327+1036=1710    |

Différences somme toute peu importantes... quoiqu'il soit relativement facile de compter des marches (à 2 près, la première et la dernière !)

**Mais j'aimerais quelques précisions au sujet des presses hydrauliques. S'il y en a, ça doit se voir !**

**Devaux.** — A la base des arbalétriers, mâchoire en fer prévue par le constructeur pour y introduire des presses hydrauliques.

**Ecole Libératrice.** — Dans chaque sabot, une presse hydraulique de 800 tonnes pourrait au besoin rétablir la verticalité. (N.B. : impossible d'en déduire qu'il y a ou n'y a pas de presse puisque jusqu'alors la Tour n'a pas fléchi.)

**BT.** — Il n'y en a pas. (N.B. : mais y a-t-il seulement un logement prévu ?) Ce texte laisserait plutôt supposer le contraire, dans sa rudesse.

**CONCLUSION.** — Le lecteur au moins « moyen » (trois sources d'information) ne peut savoir s'il y a une presse au non, s'il y a seulement un logement prévu pour une presse, s'il n'y a rien de cette sorte.

R. CHAPELOT (Vienne).

## Notre enquête hebdomadaire

sous la direction de CHARLES LAFARGUE

# Une noce landaise en 1890

Illustrations de GEORGES LESTIE

... Unis pour la vie...

### Au lecteur

*Un mariage est un événement à la fois joyeux et grave : il unit deux jeunes gens pour la vie, il marque la création d'une nouvelle famille.*

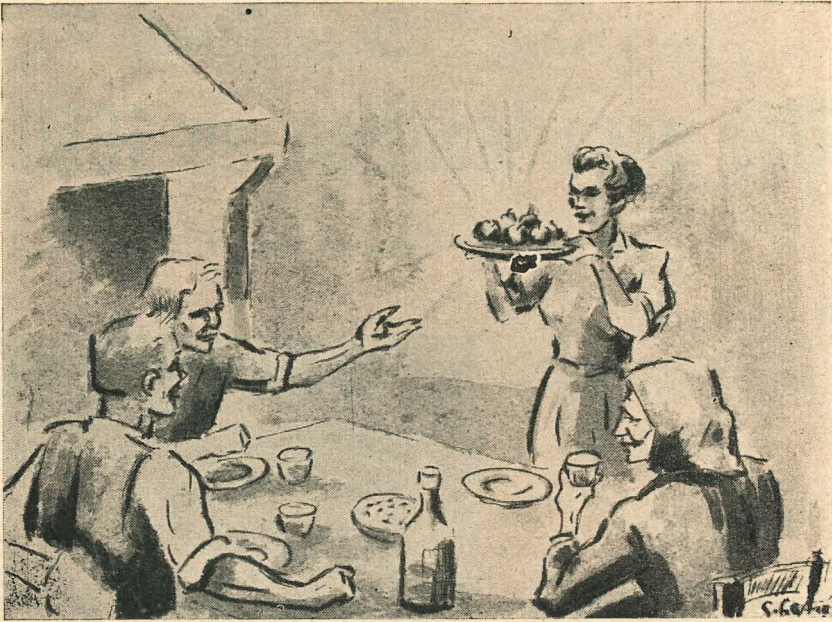
*Il est naturel que ce jour mémorable entraîne une série de cérémonies, les unes amusantes, les autres plus solennelles.*

*Autrefois, dans toutes les régions françaises, le mariage s'accompagnait de pratiques traditionnelles qui ont presque toutes disparues.*

*Nous avons recueilli, pour cette enquête, les coutumes de la Gascogne landaise, à la fin du siècle dernier.*

*Prends-en connaissance sans trop sourire : il faut comprendre cet attachement de nos ancêtres à leurs traditions. Elles marquaient les étapes de leur existence calme, dont le travail était la seule règle, dans le décor immuable de leurs campagnes isolées. Par cette fidélité aux coutumes du passé, ils nous donnent une leçon de stabilité et le témoignage de leur sagesse.*





*Catrinette apporte le plat d'espoir...*

## Le langage des noix

Baptistoun du Grand Cam (1), en âge de se marier, a jeté son dévolu sur Catrinette de Chiouleben (2). Il la connaît depuis l'enfance mais c'est seulement depuis quelques jours qu'il a mûri le projet de l'épouser. Mais consentira-t-elle à cette union ?

Un soir, à l'improviste, il se présente chez elle. Il ne dit rien de son intention, mais elle est devinée et on va lui donner la réponse — muette, comme sa demande — par le jeu des symboles fort anciens.

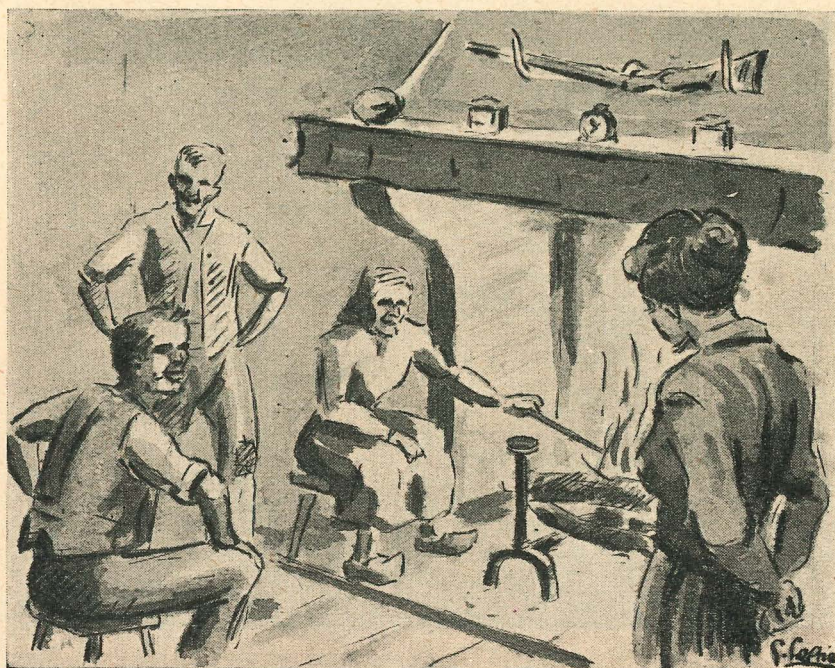
Si, avant de l'inviter à partager le repas, la maîtresse de maison, ou Catrinette elle-même, pose sur la table la poêle renversée, Baptistoun sait qu'il devra se retirer, sans insister : c'est là le signe net du refus.

Pourtant si, fort poliment, on l'accepte à la table et on le traite avec sympathie, Baptistoun n'est pas encore complètement rassuré. Il attend avec impatience le plat qu'au dessert Catrinette apportera cérémonieusement. Si le plat contient des noix, sa demande est rejetée...

Mais Baptistoun a senti son cœur sauter de joie et d'un sourire a remercié Catrinette : elle a posé devant lui un plat de pommes ; il est agréé !

(1) Diminutif gascon de Jean-Baptiste, de la ferme du Grand-Champ.

(2) Diminutif de Catherine, de la ferme de Siffle-Vent.



*Devant les bûches propices, Baptistoun est joyeux*

## Le langage des tisons

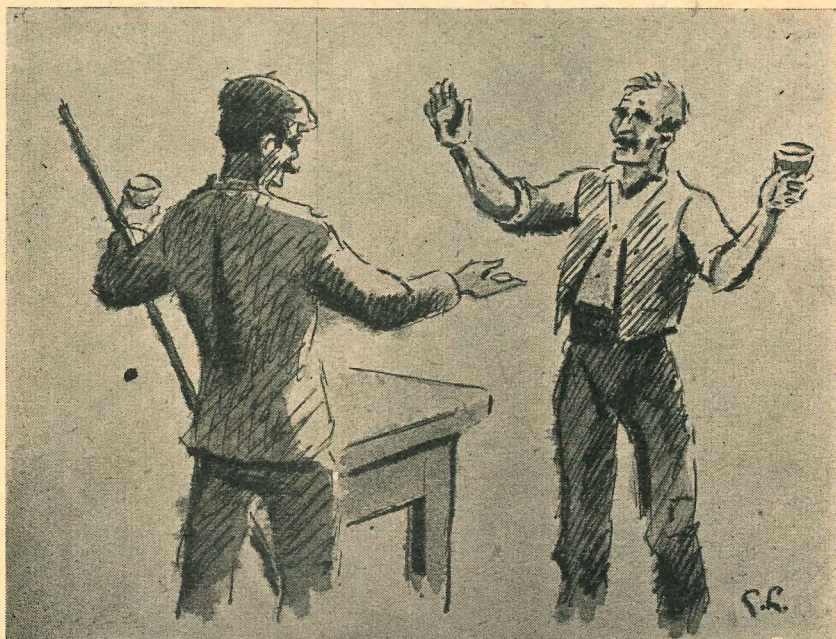
Maintenant, pour faire sa cour, Baptistoun se présente régulièrement à Chiouleben, un soir ou deux par semaine, et il surveille le langage muet, mais impérieux, que la tradition prête aux tisons.

Si les bûches du foyer reposent sur les chenets, donc parallèlement à la plaque verticale de la cheminée, le jeune homme a l'autorisation de parler, de rire, de faire connaissance avec sa promise. Son espoir grandit à chaque rencontre.

Mais si, au cours de la soirée, en tisonnant le feu, la mère de Catrinette ou la jeune fille place les bûches perpendiculairement à la plaque, Baptistoun comprend qu'il doit se retirer : la soirée est terminée.

Il peut craindre qu'à la visite suivante, les bûches ne restent obstinément dans cette position ; tout espoir serait alors perdu pour le jeune homme ; sa candidature ne serait pas acceptée.

Mais les semaines se sont écoulées et Baptistoun a obtenu la promesse de Catrinette ; les tisons ne lui seront jamais défavorables !...



*L'accord des parents*

## La demande en mariage

Puisque les jeunes gens paraissent bien d'accord, le père de Baptistoun se rend chez le père de Catrinette. Celui-ci, prévenu, a balayé son seuil, lavé sa cuisine, ouvert son étable, son grenier, son chai.

Il reçoit son visiteur en tête-à-tête. Tout d'abord, la conversation roule sur toutes choses, mais ils ne soufflent mot de leurs enfants. Puis c'est la visite de la ferme. Tandis que le maître de maison conduit son hôte à l'étable, au grenier, au chai, l'autre évalue les bœufs, compte les piles de blé, celles qui sont destinées à la vente et celles que recevra le four, et jauge de l'œil les barriques.

De retour à la salle commune, devant une bouteille, le père de Baptistoun se décide enfin à parler sans détour :

« Alors, ils se veulent ?

— Eh ! oui, comme nous avons fait.

— Acceptez-vous mon fils pour votre fille ?

— Volontiers. »

Les deux hommes se frappent dans la main, se mettent d'accord sur la constitution du ménage...

Désormais, Baptistoun et Catrinette sont fiancés et la date de leur mariage est fixée au 10 mars.

Un personnage pittoresque :  
le « casse-can »  
(PHOTO VIGNES,  
(CASTETS-DES-LANDES)



## L'inviteur

Plus que huit jours jusqu'à la noce : « l'inviteur » se met en route.

C'est le premier voisin du Grand Cam qui va inviter les nombreux parents et amis (80 à 100 personnes au moins) dont on lui remet la liste.

Il s'est pourvu d'un solide bâton qui lui servira à éloigner les chiens hargneux (d'où son nom de « casse-can », le chasse-chien). Au bâton pendent déjà quelques rubans multicolores. Sa blouse s'orne aussi d'un flot de rubans qu'y a piqué le père de Baptistoun, en lui confiant sa délicate mission d'ambassadeur.

Il va ainsi de maison en maison où il doit porter son invitation ; il s'arrête sur le seuil et chante son appel :

*Sortez dehors, sortez au vent,  
Vous avez l'inviteur présent,  
Sortez dehors gens d'honneur  
Vous avez ici l'inviteur.*

La porte s'ouvre solennellement. L'inviteur s'avance alors sur le seuil, salue cérémonieusement et, s'adressant au maître de maison, d'une voix monotone, il récite d'un seul trait son monologue d'invitation.



*Parfois, les inviteurs sont deux par deux*

(PHOTO VIGNES, CASTETS-DES-LANDES)

## L'inviteur (suite)

« Bonjour, maître. Je suis ici de la part de Cadet du Grand Cam et de sa femme qui marient leur fils Baptistoun le 10 mars. Ils vous invitent, vous et votre famille, à leur faire l'honneur et le plaisir de venir les accompagner de la maison à l'église et de l'église à la maison. Là, ils vous feront part des vivres que Dieu leur a donnés. Excusez-moi si je me suis trompé. »

Alors seulement on se serre les mains, on fait cercle autour de la table, on trinque, on cause.

La jeune fille de la maison épingle à la canne et sur la poitrine du « casse-can » un magnifique ruban de la couleur de la robe qu'elle portera le jour de la noce.

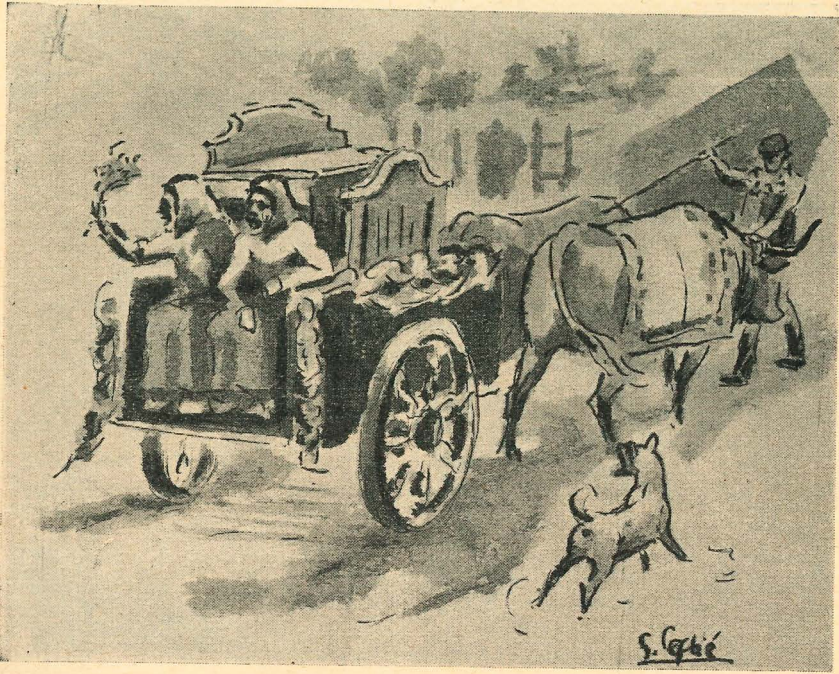
L'inviteur mange, boit force rasades de vin blanc, s'éloigne enfin non sans chanter encore en témoignage de satisfaction :

*De braves gens, moi j'ai trouvé,*

*Du pain de froment, ils m'ont donné.*

A la fin de sa longue tournée, à la nuit tombante, l'inviteur a bien souvent la parole hésitante et la démarche difficile...





*Le transport des meubles de Catrinette*

## Le « porte-lit »

Nous voici à la veille de la noce.

De la ferme de Chiouleben, l'on apporte à la maison de l'époux le trousseau de Catrinette : le lit complet, la table de nuit, le linge, quelques images murales et neuf pommes odorantes qui figureront en bonne place sur le chambranle de la cheminée.

Le char qui transporte les meubles et le linge est pavoisé de guirlandes et de bouquets. Les bœufs sont recouverts de draps brodés et leurs cornes s'ornent de cocardes. Le bouvier a fleuri sa blouse et son aiguillon est tout enrubanné.

Tout le long du chemin, des femmes âgées, juchées sur le char, chantent à tue-tête les qualités de Catrinette, de sa maison et font grand état de ce qu'elle apporte.

L'arrivée du convoi fleuri, l'installation des meubles donnent lieu à des scènes amusantes, à des farces, à des chansons. C'est ainsi qu'à l'arrivée, les femmes ont lancé à Baptistoun cette invitation impérative :

*Jette, fiancé ton lit pourri,  
La fiancée t'en apporte un joli.*



*Enfin, la porte s'ouvre complètement*

## Les cadeaux du fiancé

C'est aussi la veille de la noce que Baptistoun vient porter ses cadeaux à Catrinette. Certains sont traditionnels, tels que : un parapluie, un étui d'aiguilles, un dé, une quenouille, un panier, un tablier, une paire de souliers, une robe, une chaîne, les bagues...

Accompagné de ses garçons d'honneur, Baptistoun arrive devant Chiouleben, mais constate que la maison est barricadée. La remise des cadeaux donne alors lieu à une mise en scène chantée.

A l'appel des jeunes gens :

*Fiancée, fiancée, ton fiancé est à la porte,*

jaillit de l'intérieur la question :

*Demandez-lui ce qu'il porte, portier.*

*Il porte le tablier,*

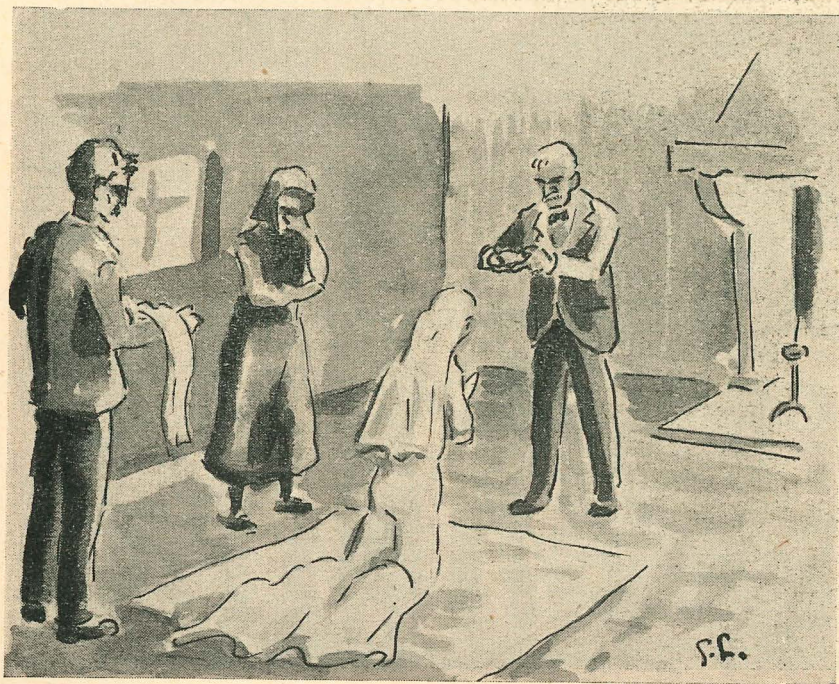
répondent les jeunes hommes.

A l'annonce de chaque objet, la porte s'entrouvre à peine et le cadeau est happé. Tous les présents disparaissent ainsi jusqu'au dernier.

Les jeunes gens s'écrient enfin :

*Il porte son cœur à sa fiancée.*

Alors seulement la porte s'ouvre complètement et Catrinette peut remercier Baptistoun de sa générosité.



*Le père couronne sa fille  
tandis que le garçon d'honneur attend, la ceinture sur le bras*

## Le couronnement et le ceinturage de la fiancée

Le grand jour est arrivé.

A Chjouleben, les demoiselles d'honneur procèdent à la toilette de la mariée. Elles la coiffent et l'aident à passer ses habits nuptiaux.

Maintenant Catrinette est prête. Elle s'avance dans la vaste cuisine. Emue, elle s'agenouille sur un drap bien blanc étendu à même le sol. Son père est devant elle. Il dépose sur sa chevelure un petit bouquet de feuilles argentées et de fleurs d'oranger : c'est la « couronne » qu'elle a méritée pour sa bonne conduite.

Le père dit à sa fille :

*Tenez vous, fiancée, la tête droite,  
Je vais vous mettre un beau bouquet.*

et il la relève tandis que retentissent les couplets de circonstance.

Le premier garçon d'honneur de Baptistoun s'approche ensuite, porteur d'une ceinture de soie blanche. Il vient de la part de son ami remplir une mission coutumière et symbolique. Après un petit discours affectueux, il attache lui-même la ceinture autour de la taille de Catrinette. C'est là le signe qu'elle appartient déjà à Baptistoun. Il l'embrasse tandis que s'élèvent d'autres couplets traditionnels.



*Catrinette renouvellera la demande de pardon avec son mari*

## Le pardon

Après le couronnement fort émouvant et qui a déjà provoqué les larmes de Catrinette et de sa mère, une dernière cérémonie attend la fiancée avant qu'elle ne quitte le toit natal.

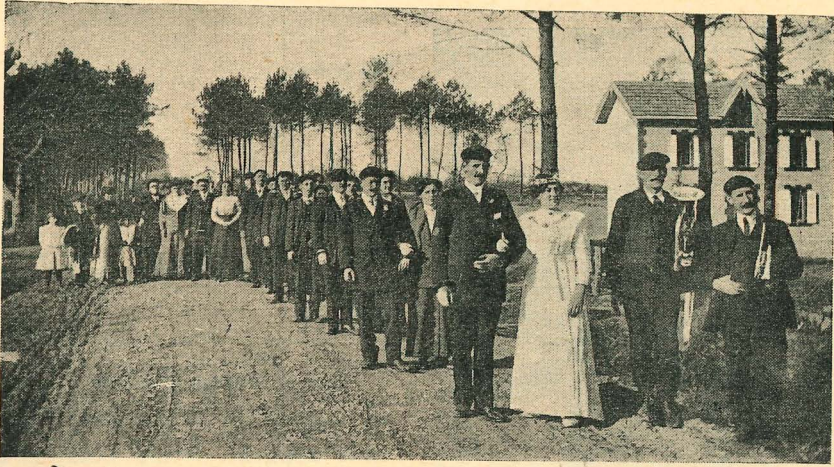
On vient de placer une croix de paille devant le seuil de la maison. Catrinette s'y agenouille et demande humblement pardon à ses parents, à son parrain, à sa marraine, à ses voisins et à ses amis des peines et des chagrins qu'elle a pu leur occasionner ou des torts qu'elle a eus envers eux.

La voix de Catrinette s'étrangle dans sa gorge, les yeux des assistants se mouillent durant cette amende honorable. Mais, par des couplets humoristiques, les chanteurs dissipent bien vite cet attendrissement :

*Pleurez, poules, canards et coqs,*

*La fiancée ne vous soignera plus...*

Catrinette se relève, passe son bras sous celui de son parrain et le cortège triomphal s'organise et marche vers le village.



*Le cortège s'organise*

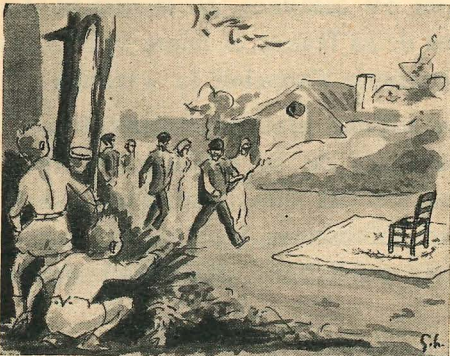
## Vers le bourg

De Chiouleben au village, le chemin est court et la noce va à pied. Sinon, on aurait attelé aux charrettes fleuries les bœufs parés et les fiers bouviers auraient mené un pittoresque équipage.

Et toujours jaillissent les chansons. Certains couplets sont destinés à provoquer l'envie des travailleurs ou des curieux tout au long de la route et de se moquer de leur tenue négligée :

*Sortez, sortez les enfumés,  
Venez voir passer les bien coiffés (ou les bien habillés)...*

Mais voici, en face d'une maison, un obstacle inattendu. Sur la route, des enfants ont étalé un drap orné de bouquets. Au centre du drap, sur une chaise fleurie, une assiette attend une étrenne.



On ne voit pourtant personne aux alentours : les enfants font cependant le guet ; qu'une pièce de monnaie sonne dans l'assiette et ils accourent alors retirer le « paillat » et le cortège poursuit son chemin.

*Un obstacle imprévu*



*Un joueur  
de vielle*

## La cérémonie religieuse

Le mariage civil de Baptistoun et Catrinette a eu lieu, la veille, sans apparat. Seule compte donc, en ce jour solennel, la cérémonie religieuse.

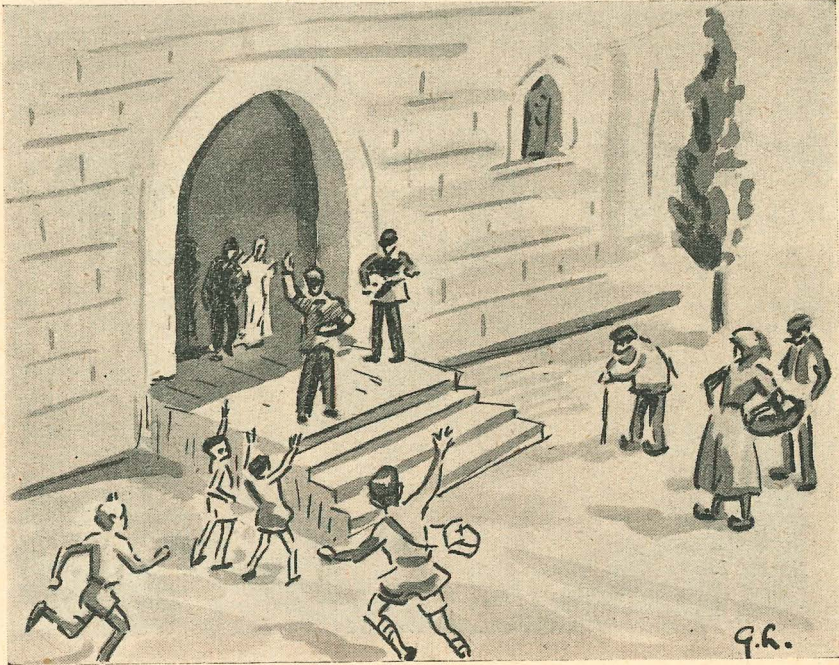
Catrinette entre dans l'église au bras de son parrain et va s'agenouiller auprès de Baptistoun, arrivé avant elle. Elle a soin de glisser sous les genoux de celui-ci un pan de sa robe.

La bénédiction nuptiale est donnée aux époux et ils entendent la messe.

Selon l'usage, Baptistoun fait bénir les anneaux, puis treize pièces de monnaie (habituellement de 5, 10 ou 50 centimes, au maximum d'un franc). Il en remet douze entre les mains de sa femme et laisse la treizième au prêtre à titre d'honoraires. Cette coutume s'appelait le « trésain ».

Catrinette, elle, a rompu avec une antique pratique superstitieuse. Il fallait, disait une croyance, ne pas omettre de se protéger contre les jeteurs de sorts. L'épouse glissait dans ses bas une importante quantité de millet. Occupés à dénombrer les grains minuscules, les sorciers n'avaient pas le temps de formuler leurs sinistres prédictions. Mais quel supplice alors la marche vers l'autel !...

Catrinette, le pied libre, avance avec légèreté et sans aucune crainte vers son destin.



*Les enfants ne sont pas oubliés*

## Sur les marches de l'église

Pendant que les nouveaux époux signent le registre des mariages dans la sacristie, quelques curieux se groupent devant l'église. Les enfants, vite accourus à la sortie de l'école, forment un groupe impatient.

Lorsque Baptistoun et Catrinette, rayonnants de joie, s'immobilisent un instant sur les marches du porche afin que se forme le cortège, un invité désigné d'avance (souvent le parrain) jette une ou deux poignées de sous de bronze devant les marches, dans la direction des enfants.

C'est alors une mêlée furieuse. Tous les enfants se précipitent, se bousculent, se donnent des bourrades et des coups de poings pour ramasser la menue monnaie. Ils se hâtent ensuite d'acheter bonbons ou billes, avant de regagner l'école ; qu'importent les genoux écorchés et les tabliers déchirés, rançon de ce plaisir rare !...



*L'inviteur distribue généreusement à boire aux curieux*

## Le retour à la ferme

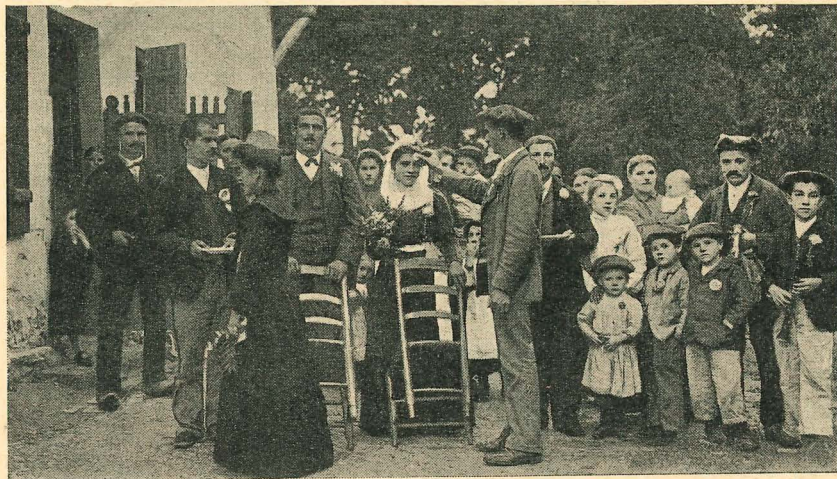
A peine les rires provoqués par la bousculade des enfants s'apaisent-ils, voilà que s'avance l'inviteur de Baptistoun dont le rôle aujourd'hui est de servir à boire afin de stimuler ou d'entretenir la joie qui ne doit plus cesser. Il va de groupe en groupe, avec une dame-jeanne de vin rouge ornée d'une fleur ou d'une branche de buis en guise de bouchon. Il offre des rasades à tous ceux qui veulent bien boire à la santé des nouveaux époux : invités et curieux. Le même verre sert pour tous et chacun accepte gaiement.

La noce maintenant prend le chemin de Grand Cam. En tête, jouent les musiciens, mais c'est encore du cortège que jaillissent les couplets amusants. On continue à célébrer les mérites des époux :

*Y eût-il aujourd'hui cent époux,  
Les plus beaux seraient les nôtres.*

On raille avec verve les curieux non endimanchés ; on comble les demoiselles d'honneur en leur promettant un triomphe semblable plus tard ; on entonne quelque chanson avec rime à coulisse qui fait trouver moins long le parcours.





*La cérémonie de l'étréne*

## L'étréne aux époux

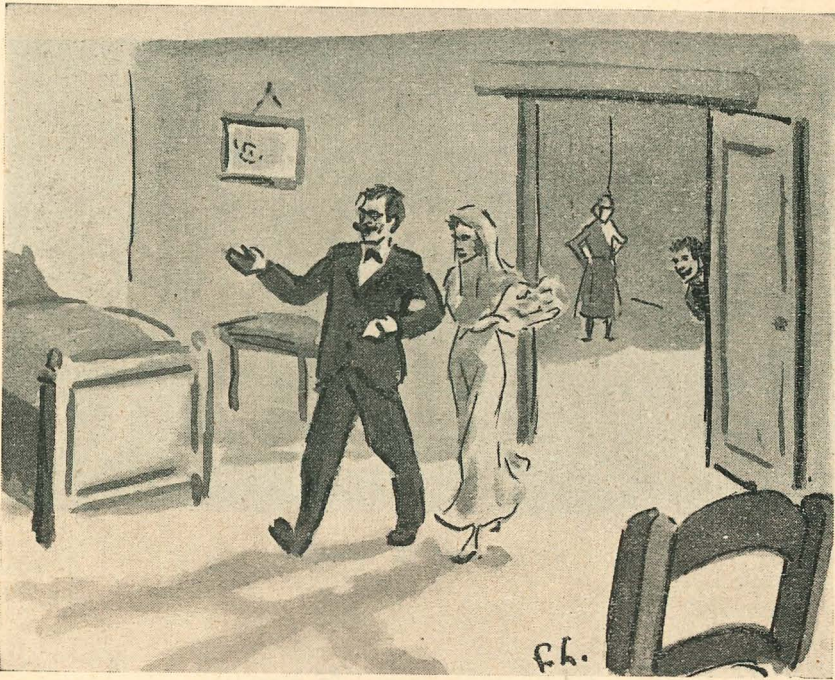
Voici enfin la ferme du Grand Cam dont toutes les portes sont fermées.

Baptistoun et Catrinette s'avancent seuls avec beaucoup de solennité et s'agenouillent sur deux chaises placées côte à côte, soigneusement recouvertes d'un drap blanc. Tournés vers le public qui les écoute religieusement, ils prononcent encore une fois, ensemble cette fois-ci, la formule du pardon traditionnel :

*Je demande pardon à papa, à maman, à grand-père, à grand-mère, à parrain, à marraine et à toute la compagnie.*

Les invités défilent ensuite devant les époux et les « étrénnent » : chacun prend une pièce de monnaie, fait avec elle le signe de la croix sur le front de chaque marié, verse l'offrande dans un plat que tend un garçon d'honneur, embrasse enfin les jeunes époux.

Une chanson scande ce rite de l'« étréne » (on en connaît une qui ne compte pas moins de 78 couplets). Ce chant est de rigueur ; il ressemble à un sermon rappelant les devoirs des époux.



*Le beau-père de Catrinette introduit la jeune femme*

## L'installation de la mariée

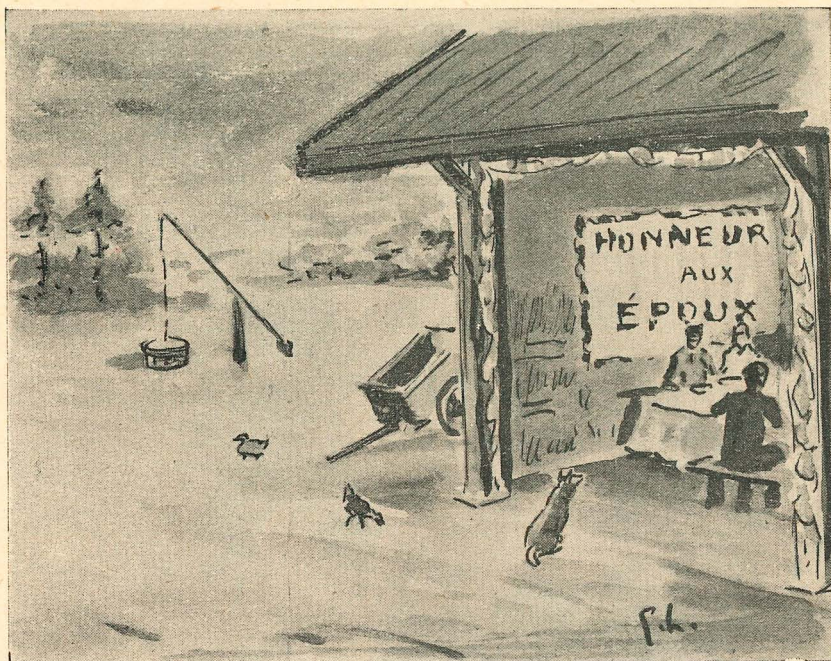
Après la cérémonie de l'étréne, Baptistoun et Catrinette se lèvent et s'avancent jusqu'au seuil de la porte toujours fermée. Un chant retentit :

*Ouvrez, ouvrez le portail d'argent,  
Ici nous vous amenons un beau présent.*

La porte s'ouvre alors et le père de Baptistoun paraît. On lui présente sa bru, il lui donne le bras et l'introduit protocolairement dans la maison qui sera désormais la sienne. Il lui fait parcourir toutes les pièces jusqu'à la chambre nuptiale. Là, il lui remet une pièce d'argent et Catrinette le remercie en lui offrant un foulard brodé.

Au dehors, le barde lance les couplets d'allure religieuse qui doivent accompagner cette installation officielle :

*Que du Bon Dieu la bénédiction  
Entre avec vous dans la maison.*



*Le repas est servi sous une grange*

## Le repas

Le temps a passé. « Il est l'heure de se mettre à table » annonce le « tire-bin » mandaté par l'armée des cuisinières qui, depuis le matin, ont préparé un véritable festin.

La noce se dirige vers la grange aménagée pour le repas. Au fond, sur un drap de lit étalé contre la paroi, se détache l'inscription « HONNEUR AUX ÉPOUX » réalisée avec des feuilles vertes. Des bambous ornés de guirlandes cachent les murs poussiéreux.

Malgré le cadre modeste, le menu est succulent et copieux.

Voici le potage gras dans lequel ont cuit les poules farcies et les pièces de bœuf aillé.

Au tour de ces bouillis savoureux qu'accompagne la purée de tomates.

Une sauce, maintenant : « l'alicot », faite avec les foies, les gésiers, les abatis de toutes les volailles sacrifiées.

Les poulets et les canards rôtis, sortant du four à cuire le pain, apparaissent avec la salade de saison.

Le régal des enfants survient enfin : dans de grandes assiettes de crèmes jaunes ou caramélisées flottent les blancs flocons des œufs battus en neige ; et les servantes distribuent les larges tranches du « pastis » à la pâte parfumée, jaune et ferme.



*Le sommelier fait la quête autour de la table*

## Le « tire-bin »

Durant ce repas pantagruélique, le personnage qui a joué le rôle de l'invitéur est chargé d'une mission aussi délicate que la première : il est l'échanson officiel, il doit apporter le vin sur la table et veiller à ce que les invités n'en manquent pas ; sa vigilance ne doit jamais être prise en défaut.

Et pourtant, les invités, taquins, cherchent à provoquer sa défaillance : hâtivement, ils vident la bouteille et les verres et introduisent dans le goulot de la bouteille une feuille de papier qu'ils enflamment en poussant des cris.

La rougeur monte alors au front du « tire-bin » et sa colère, réelle, a de la peine à se dissimuler ; en soulignant publiquement qu'il n'a pas été digne de la mission qu'on lui a confiée, les invités lui ont fait subir un grave affront.

Il ne peut dès lors venir jouer sa comédie traditionnelle : en effet, quand il a bien rempli sa tâche, vers la fin du repas, le « tire-bin » fait le tour de la table en montrant un robinet cassé ; c'est la preuve qu'il faut le remplacer et les pièces de monnaie alors sonnent dans l'entonnoir qu'il secoue devant chaque invité pour stimuler sa générosité.



*La quête de la cuisinière*

## Les chants et les jeux

Au début du repas, les convives restent silencieux, mais bien vite la table s'anime.

Les jeux commencent. Un invité, se penchant vers sa voisine, l'embrasse et l'invite à « faire passer » ce baiser qui se transmet, avec des rires, tout autour de la table. La scène se renouvelle avec un pinçon, un arrachage de cheveux...

Les couplets fusent, véritable assaut de plaisanterie à l'adresse des époux. On interpelle Baptistoun :

*Tu l'as, celle que tant tu voulais,  
Ne t'y essuie pas les souliers.*

L'assistance entière entonne ensuite les chœurs populaires, les chansons à répétition.

Au moment du dessert, la cuisinière vient réclamer ses étrennes. Elle présente une assiette dans laquelle chaque invité doit verser une pièce de monnaie. Derrière elle, avance un garçon d'honneur portant d'une main un gâteau surmonté d'un bouquet et, de l'autre, une assiette remplie de farine. Malheur au convive qui fait mine de ne pas vouloir s'exécuter : la cuisinière prend dans l'assiette un tampon d'étope enfariné et blanchit la figure et les cheveux du récalcitrant.

La quête terminée, la cuisinière offre le gâteau et le bouquet à l'invité qui s'est montré le plus généreux.



*Le rondeau fermé*

(PHOTO VIGNES, CASTETS-DES-LANDES)

## Au bal

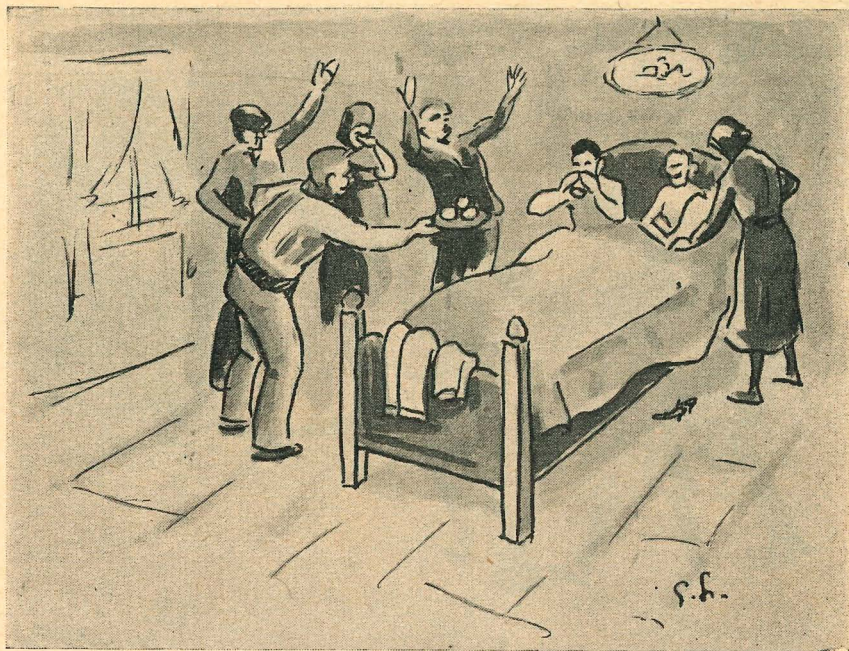
A l'issue du repas, la cornemuse (ou la vielle) et la flûte, qui ont guidé le cortège, donnent le signal du bal attendu par tous.

La seule danse populaire landaise était le rondeau. On le dansait en l'accompagnant soit de chansons, soit du claquement des sabots marquant la mesure. Il y avait deux sortes de rondeaux : ouvert (à la manière de la farandole provençale, les danseurs en file se tenant par les mains) ou fermé (le cercle s'élargissait ou se rétrécissait selon les pas en avant ou arrière). Il y avait aussi des danses mimées : « Yan petit qui danse », chanson à répétition qui donne lieu à des contorsions amusantes :



« Il danse avec le doigt, avec le coude, avec l'épaule... »

Intermède comique, voici la « danse du balai ». Un invité approche avec un balai ; du manche, il frappe trois coups sur le sol. Aussitôt, tous les danseurs doivent changer de cavalière ; celui qui avait le balai s'est hâté d'engager la plus proche. Comme il y a un danseur de plus que de danseuses, celui qui ne s'est pas suffisamment hâté doit prendre le balai et danser avec lui ; c'est le prétexte à grimaces et pitreries ; mais au signal convenu, trois coups sur le sol, tous les couples se désunissent pour se reformer avec des partenaires différents.



*La dernière cérémonie de la journée*

## La « roste »

Le bal, interrompu pour un nouveau repas, reprend ensuite jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Baptistoun et Catrinette cependant s'éclipsent discrètement. Ils gagnent leur chambre, se couchent, et, patients avertis et résignés, attendent la dernière cérémonie d'une journée chargée.

En procession, les amis et les parents leur apportent bientôt un saladier de vin chaud à la fois sucré et épicé. On en sert aux époux deux tasses dans lesquelles ils doivent tremper des tranches de pain de seigle grillé et aillé. C'est la « roste » ancestrale qu'accompagnent des couplets appropriés.

C'est à ce moment aussi que les époux, leurs parents et les premiers garçons et filles d'honneur se partagent les pommes apportées par Catrinette : tous seront ainsi protégés contre les mauvais sorts.

L'invasion de la chambre est le prétexte de plaisanteries qui, si elles amusent les spectateurs, incommode un peu les époux ; mais finalement les invités se retirent.



« Catrinette, nous venons vous ramener !... »

## Le lendemain

Une pareille fête ne s'épuise pas en un jour. Le lendemain, l'assistance est en grande partie renouvelée ; les personnes qui avaient dû assurer la garde des fermes et les soins des animaux le premier jour remplacent les invités qui vont tenir ce rôle.

La matinée commence par une coutume originale : un cortège se forme au Grand Cam pour ramener Catrinette à ses parents sous le prétexte qu'elle est incapable de coudre, de filer, de faire le ménage...

Un garçon d'honneur prend une quenouille garnie d'étoffe et file une corde grossière ; un autre coud fort mal deux lambeaux d'étoffe.

Devant Chiouleben, la noce appelle le père de Catrinette. Il s'approche, très digne. On lui chante une série de couplets désobligeants pour déplorer l'inexpérience et la maladresse de sa fille et on lui présente les soi-disant preuves de son mauvais travail.

*Catrinette nous venons vous ramener  
Elle ne sait ni coudre ni filer.*

Mais bien vite la comédie cesse et, devant une table bien garnie, reflouissent les couplets plus flatteurs pour la jeune épouse.

Le cortège revient ensuite au Grand Cam pour le repas de midi et le bal qui font renaître la joie, les chants, les rires.





*Le vacarme se déchaîne*

## Le charivari

Un couplet mettait en garde les époux :

*Que jamais il ne faille y revenir.*

Dans ce cas, en effet, le cérémonial change de visage : aux veufs et aux divorcés, on fait un « charivari ».

Des jeunes gens assemblés composent sur les nouveaux époux une chanson grotesque, parfois méchante, comportant de nombreux couplets. Pour accompagner ce chant, chacun prépare un instrument de musique avec les objets les plus hétéroclites : sonnettes de vaches, cornes, clairons bosselés, vieilles casseroles, sifflets...

Dès la nuit du mariage, les manifestants se postent à quelques centaines de mètres de la maison des époux, la cernant pour ainsi dire. A un signal donné, le vacarme commence. Un chanteur à voix puissante entonne la chanson de circonstance. A la fin de chaque couplet, il lance son invitation : « Bat ! tambour, charivari », et le bruit assourdissant se déchaîne alors.

Bientôt, le chanteur s'approche de la maison pour parlementer avec les époux. S'ils consentent à ouvrir la porte et à donner à boire à tous, le concert s'arrête définitivement. Sinon, ce tapage nocturne se reproduira jusqu'à minuit pendant neuf jours.



*Un passé à peine lointain ressuscitera...*

## Conclusion

Ainsi s'achève notre évocation des coutumes landaises des mariages. Toutes n'ont pas complètement disparu. On rencontre encore des « casse-can » enrubannés ; à l'occasion du repas, un grave « tire-bin » joue son rôle avec sérieux ; on continue la danse du balai ; on persiste à porter la « roste » aux époux et on régale les veufs et divorcés de charivaris nocturnes.

En est-il de même chez toi ? Y a-t-il des coutumes différentes encore en vigueur ? As-tu entendu parler de celles qui ont disparu ?

Ne reste pas inactif ; mets-toi en chasse ; observe ce qui se fait encore dans les noces ; interroge les vieilles personnes de ton entourage ; elles te renseigneront avec plaisir, trop heureuses d'évoquer le temps de leur jeunesse. Note leurs souvenirs, rédige des pages qui compléteront celles que tu as lues.

Un passé à peine lointain mais différent du présent qui t'entoure ressuscitera alors à tes yeux ; et tu comprendras mieux que les hommes ont besoin, dans tous les temps, d'un réseau d'habitudes et de croyances infiniment respectables : elles contribuent à l'équilibre de chaque individu et de la société à un moment donné.

## A RETOURNER

BORJEAUD & C<sup>ie</sup> - Montreuil



|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

B.T. - UNE NOCE LANDAISE en 1890.  
258

région relatives aux  
n les demandes du  
moisson à :  
(Landes)

lire les BT précé-

malosse.

erie.

, enfant des Landes.

eur Georges Lestié,  
ion, sera désormais

tographiques rares ;

qui a cédé avec tant

# BOITE DE MATÉRIEL LE PETIT PHOTOGRAPHE

## B. LES PRODUITS

— **Le papier.** — Il faut un petit assortiment de démarrage. On peut mettre une cinquantaine de feuilles de chaque gradation : dur. — normal. — doux.

— **Les bains.** — Il faut :

- 1 révélateur ;
- 1 fixage ;
- 1 mouillant.

3 solutions s'offrent à nous.

1° livrer des produits du commerce prêts à dissoudre ;

2° livrer des produits prêts à dissoudre, réalisés par la C.E.L., avec des produits achetés en gros ;

3° livrer les produits de base qu'il faut peser, mesurer et dissoudre, en indiquant les formules.

Cette troisième méthode est la plus économique et la plus éducative puisqu'elle entraîne mesures et pesées.

Il faudrait, je pense, livrer un assortiment de flacons pour ces bains, mais ce n'est pas indispensable. J'aimerais, pour ma part, y voir aussi un petit stock de billes de verre destinées à maintenir les flacons pleins. (c'est très important si on veut éviter que les bains se perdent rapidement).

## LA BOITE

La boîte pourrait utilement être conçue de façon à ce que n'importe qui, s'installant dans n'importe quelle pièce, pourvu qu'il y ait une prise de courant, ait instantanément son laboratoire prêt à fonctionner. C'est dire qu'elle doit comporter une petite installation électrique.

Plusieurs systèmes vont s'offrir à nous suivant que, dans ce qui précède, nous aurons choisi :

1. pour l'éclairage : lampes de couleur ou écran sur une lanterne ;

2. pour le tirage : chassis ou tireuse.

Examinons-les successivement.

1. Nous avons choisi l'emploi **du chassis.**

a) lampes nues :

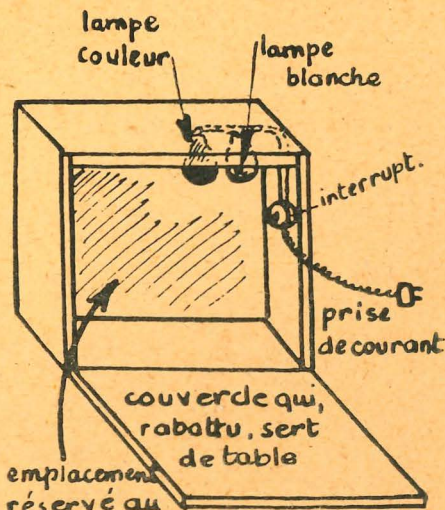
Il faut :

— 1 lampe blanche ;

— 1 lampe orange ;

(+ 1 lampe verte panchro, si pour le développement des films, nous n'avons pas la cuve développement au jour).

Voici comment je le conçois :



emplacement réservé au conditionnement des produits (étagères pour les flacons, les cuvettes, petit tiroir pour le papier... etc..)

L'interrupteur à 3 plots et le câblage permettent d'allumer soit l'une soit l'autre ampoule. J'insiste sur un point : l'interrupteur doit être à « tirette » (genre tête de lit). En effet, les mains sont souvent mouillées, les bains s'insinuent partout, surtout lorsqu'on emploie un mouillant, ils cristallisent et constituent un **excellent conducteur**. (Un de mes camarades a été retrouvé électrocuté dans son labo la main rivée à l'interrupteur).

E. BRILLOUET (Char.-M<sup>me</sup>).

(A suivre.)

## BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION - RÉDACTION ET ABONNEMENTS

C. E. L. - Place Bergia - CANNES - Téléphone 947-42.

Chèque postal 115-03 Marseille

France et  
Union Française    Etranger

ABONNEMENT : 20 numéros ..... 650 fr.    750 fr.

— 40 numéros ..... 1.300 fr.    1.500 fr.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 30 fr. en timbres-poste

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés